

Orfèvrerie précieuse et fragile

Jérôme René Morissette

Number 101, Summer 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15675ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Morissette, J. R. (2004). Orfèvrerie précieuse et fragile. *Continuité*, (101), 15–17.

ORFÈVRERIE PRÉCIEUSE ET FRAGILE

L'or et l'argent ont de tout temps suscité la convoitise des hommes.

Rien n'est trop beau pour honorer Dieu ou les grands de ce monde.

Mais l'orfèvrerie n'est pas que rutilance, elle est aussi un art complexe et ses œuvres, des objets vulnérables.



Angelots avant et après nettoyage.

Photo : Jérôme René Morissette

par Jérôme René Morissette

Le patrimoine québécois est particulièrement riche en orfèvrerie religieuse et, quoique dans une moindre mesure, en orfèvrerie domestique (l'argenterie). Qu'elles servent aux rites de la liturgie ou qu'elles ornent les tables, ces pièces d'or ou d'argent finement ciselées et galbées fascinent. L'importation mais aussi le travail de talentueux orfèvres ont

permis de constituer ce riche patrimoine. Paul Lambert, Ignace-François Delezenne et Roland Paradis sont parmi les premiers à s'installer au pays entre 1730 et 1750, période considérée comme l'âge d'or de l'orfèvrerie sous le Régime français. Après la Conquête, la figure dominante de cet art est François Ranvoyzé qui, au cours de sa longue carrière, réalise plusieurs centaines de pièces, surtout d'orfèvrerie

religieuse, dont beaucoup sont encore conservées dans certaines paroisses ou communautés religieuses du Québec. L'argenterie ne sera pas en reste, car sous le Régime anglais, le mode de vie évolue. Les demeures s'agrandissent

Ostensoir en vermeil de la collection du Musée de Sainte-Anne-de-Beaupré.

Photo : Yves Bellemare





Diverses pièces d'orfèvrerie
provenant de la collection du
Musée de la civilisation.

Photo: Michel Élie

et comportent davantage d'espaces spécialisés – dont les salles à manger. La production des orfèvres s'adapte et les voilà qui façonnent des objets conçus pour répondre aux nouveaux besoins d'apparat, comme les plateaux de service ou les soupières. Après 1800, les ustensiles se « spécialisent » aussi, les cuillères et les louches se multiplient sur les tables bourgeoises. La tradition du thé, chère aux Anglais, mènera à l'importation mais aussi à la fabrication locale de théières, de sucriers, etc.

Au tournant du XIX^e siècle se développe à Québec une nouvelle esthétique sous l'influence de Laurent Amiot. Il introduit des formes néo-classiques qui marqueront la production de plusieurs orfèvres de Québec et de Montréal.

D'OR, D'ARGENT ET DE VERMEIL

Après le cuivre, l'or est sûrement le plus ancien métal dont l'homme se soit servi. L'attrait précoce pour ces métaux tient sans doute au

fait qu'ils se trouvent à l'état natif et se prêtent bien à la fonte et à l'alliage. L'or pur (24 carats) est lourd, jaunâtre et brillant ; c'est le plus ductile et le plus malléable des métaux. Pour corriger sa malléabilité, on lui adjoint souvent d'autres métaux, tels l'argent ou le cuivre, qui lui confèrent une certaine résistance aux déformations mécaniques.

S'il est souvent utilisé pour la confection de bijoux et de petits objets, l'or sert aussi à revêtir d'autres matériaux. Par exemple, pour la dorure à la feuille, une mince feuille d'or est appliquée sur du bois ou du métal à l'aide d'un mordant. La dorure au mercure s'effectue avec un amalgame de poudre d'or et de mercure que l'on applique sur une surface métallique. Lorsque l'objet est exposé à la chaleur, le mercure se retire et laisse une surface dorée. Au XIX^e siècle, il a fallu abandonner cette méthode qui comportait de sérieux risques d'intoxication.

Avec l'avènement de l'électricité, le placage électrolytique (électrodéposition) devient la

norme vers 1840 : sous l'action d'un courant électrique, les particules d'or se déposent sur l'objet.

Comme l'or, l'argent est connu et utilisé depuis l'Antiquité. On le trouve parfois à l'état natif, mais le plus souvent il faut l'extraire d'un minéral. C'est un métal blanchâtre qui acquiert un beau lustre au polissage. Presque aussi ductile et malléable que l'or, l'argent est trop mou pour être utilisé à l'état pur ; généralement allié au cuivre, il devient ainsi plus résistant. Deux sortes d'alliages sont assez connues, l'argent Sterling, qui contient 92,5 % d'argent, et l'argent Britannia, qui en contient 95,8%.

L'argent sert souvent pour recouvrir des objets. On peut argenter à la feuille en appliquant une mince feuille d'argent sur divers supports comme le bois et le métal. L'argenture à chaud, développée au XIV^e siècle, est réservée à de petits objets (lames, boucles, brides...). Dans un premier temps, on plonge l'objet dans de l'étain chaud (c'est l'étamage) et, dans un second temps, il reçoit à chaud une feuille d'argent.

Quant au placage Sheffield, mis au point en 1742 par Thomas Bolsover à Sheffield en Angleterre, il permet le placage de l'argent sur des surfaces cuivreuses. La production se limite d'abord à de menus objets (boutons, boucles), mais avec le temps, des objets plus imposants (services de table, chandeliers) sont produits. Vers 1830, le métal de base cuivreux est remplacé par un alliage de cuivre, de zinc et de nickel appelé argent nickel ou argent allemand. Mais avec l'avènement du placage par méthode électrolytique en 1840, les industries de Sheffield périclitent rapidement.

L'électrodéposition permet la production de masse de pièces

argentées. De 1860 à 1920, ce procédé sert notamment pour le placage d'objets façonnés en argent Britannia et, entre 1840 et 1950, de ceux en argent nickel. Les objets argentés ainsi portent généralement les inscriptions suivantes: EPBM (Electro Plated Britannia Metal) ou EPNS (Electro Plated Nickel Silver). Le vermeil n'est pas un métal en soi, mais un placage d'or sur une surface d'argent sterling. Cette dorure, jadis effectuée au mercure, est depuis 1840 réalisée par électro-déposition. De nombreuses pièces d'orfèvrerie religieuse sont en vermeil.

NOBLESSE OBLIGE...

Bien que les objets en or, en vermeil ou en argent exercent un grand attrait, ils n'en demeurent pas moins vulnérables. Ils souffrent des polissages trop énergiques, du recours à des produits nettoyants trop puissants ou encore des manipulations inadéquates qui les déforment.

Si elles ne sont pas soumises à ces mauvais traitements, les pièces en or ou en vermeil sont quasi inaltérables, mais il en va autrement des objets en argent qui ternissent sous l'effet des gaz sulfureux présents dans l'air. Cette ternissure, qui passe peu à peu du jaunâtre au noirâtre, n'est pas en soi dommageable pour les surfaces. Mieux vaut d'ailleurs conserver la ternissure noirâtre sur les pièces dont on ne se sert pas souvent que de les soumettre à des polissages trop fréquents ou trop énergiques qui marqueront leurs surfaces ou les éroderont.

L'excès de polissage fait même disparaître progressivement les placages. Pour éviter cela, l'entretien régulier peut s'effectuer à l'aide de chiffons pour l'argenterie. Les chiffons

bleus Birks, par exemple, suffisent pour éliminer une légère couche de ternissure jaunâtre, car ils sont peu abrasifs et n'affectent pas le lustre des surfaces. Pour ôter une ternissure plus importante, mieux vaut utiliser les tampons à polir Nerv-Dull®, constitués d'une ouate de coton imbibée d'un distillat de pétrole et de kaolin, un abrasif fin.

Les produits à base de crème et de pâte sont à proscrire, car ils contiennent souvent de la pierre ponce. Ils sont trop abrasifs et rayent les surfaces métalliques. De plus, en séchant, ils laissent des résidus blanchâtres ou rosés qui encrassent les décors ou les motifs ciselés des pièces.

Afin de ralentir l'altération de l'argenterie, il est recommandé de conserver les pièces dans des cabinets ou des boîtiers hermétiques (un contenant de type Tupperware® peut convenir) et d'y inclure une certaine quantité de charbon activé retenu dans un sachet de mousseline. Le charbon activé absorbera les gaz sulfureux et certaines émanations organiques qui ternissent les objets. On peut aussi tapisser les parois du contenant avec du tissu Pacific Silver Cloth®, ou encore en confectionner des pochettes protectrices et y emballer les ustensiles.

Tout ce qui brille n'est pas toujours de l'or... mais c'est souvent de l'art, résultat du travail de talentueux artisans. Ces pièces faites de métaux précieux méritent notre respect et requièrent les soins adéquats qui assureront leur pérennité.

■ Jérôme René Morissette est restaurateur au Centre de conservation du Québec.



Charbon activé et craie, deux produits qui absorbent les gaz sulfureux responsables du ternissement de l'argent.

Photo: Michel Élie

VENEZ VOIR
CE QUE LE Québec a dans le VENTRE!

les ARCHÉO!
dimanches

Tous les dimanches du mois d'août 2004

Plus de 40 lieux de visite à travers le Québec

Québec 
Ministère de la Culture et des Communications
à l'Éducation

ARCHÉO-QUÉBEC
le réseau de la diffusion de l'archéologie

Tourisme Québec • 1 877 BONJOUR

Pour tous les détails : www.archeo-dimanche.com